

O42-Prévalence du dopage et biais méthodologiques

Vanessa Lentillon-Kaestner¹⁻², Fabien Ohl¹

¹ Institut des Sciences du Sport de l'Université de Lausanne (ISSUL), Faculté SSP

² UER-EPS, Haute Ecole Pédagogique (HEP-VD), Lausanne

Vanessa.lentillon-kaestner@unil.ch

Le questionnaire est utilisé dans la majorité des études qui traitent de la prévalence du dopage sportif. Les prévalences obtenues dans les études antérieures sont très variées ; ces différences de prévalence sont souvent expliquées par des différences dans les échantillons. Notre étude a pour but de questionner l'influence du type de question et de la définition du dopage utilisés sur la prévalence du dopage obtenue. L'usage de produits dopants a été évalué par questionnaires auprès de 1810 sportifs amateurs (993 garçons, 817 filles) à partir de plusieurs types de question. Nos résultats montrent que selon la façon de questionner et la définition du dopage utilisées, la prévalence du dopage obtenue varie considérablement, de 1.3% et 39.2% des sportifs. Il est nécessaire d'être extrêmement prudent dans l'usage des données épidémiologiques sur le dopage.

Mots clés : prévalence, dopage, définition, amateur, questionnaire

INTRODUCTION

La prévalence du dopage est difficile à évaluer et chaque méthode (observation, entretien, questionnaire) présente des limites (Laure, Binsinger, & Scanff, 2004). Le questionnaire est utilisé dans la majorité des études qui traitent de la prévalence du dopage sportif. Néanmoins, le dopage étant une pratique interdite, sa mesure est difficile et les prévalences obtenues dans les études antérieures sont très variées. Dans sa revue de littérature (44 études), Laure (1997) conclue que 3 à 5 % des adolescents et 5 à 15 % des adultes déclarent se doper. Ces différences de prévalence sont souvent expliquées par des différences dans les échantillons (Castillo & Comstock, 2007; Franques, Auriacombe, & Tignol, 2001). Les différences de résultats entre les études épidémiologiques portant sur le dopage peuvent également s'expliquer par l'outil de mesure. En effet, ces études utilisent une diversité de questions pour mesurer la prévalence du dopage : questions fermées, ouvertes, à choix multiples, à échelles de Likert, etc. Ces différents types de question s'appuient sur des définitions différentes du dopage. Par exemple, les questions fermées (oui/non) portant sur la consommation de substances dopantes s'appuient sur la définition personnelle du dopage du participant. Par contre, en utilisant des questions ouvertes (e.g., quelles substances ?) ou en proposant une liste de substances dans le questionnaire, les chercheurs s'appuient sur la liste officielle des substances interdites de l'Agence Mondiale Antidopage (AMA) pour déterminer si la substance consommée est dopante ou pas. Or cette liste différencie trois types de substance : les substances interdites tout le temps, seulement en compétition, seulement dans certains sports. Pour déterminer la prévalence du dopage, les auteurs prennent très rarement en compte le type de pratique sportive et se contentent souvent de regarder si la substance figure sur la liste des substances interdites ou pas. Jusqu'à aujourd'hui peu d'études ont utilisé différentes méthodes pour mesurer la prévalence du dopage (Pitsch, Emrich, & Klein, 2007; Striegel, Rolf, & Perikles, 2009). L'objectif de cette étude est de questionner l'influence du type de question et de la définition du dopage utilisés sur la prévalence du dopage obtenue (Lentillon-Kaestner & Ohl, 2010).

METHODE

Notre étude, financée par l'Office Fédéral de la Santé Publique (Lentillon-Kaestner et al., 2009), a été réalisée auprès de 1810 sportifs amateurs (993 garçons, 817 filles) âgés de 16 à 22 ans (M=18.7, ET=2.1). L'usage de produits dopants a été évalué par questionnaires à partir de plusieurs types de question :

- Une question fermée : « *Dans le cadre de votre pratique sportive, avez-vous déjà pris des produits dopants ? Oui / Non / Je ne suis pas sûr(e) que les produits pris étaient dopants* ».
- Les réponses « *Oui* » et « *Je ne suis pas sûr...* » étaient suivies par une question ouverte : « *Le(s)quel(s) ?* ».

- Enfin une liste de produits dopants et non dopants (30 au total) a été proposée dans le questionnaire et les participants devaient indiquer la fréquence d'utilisation de chacun des produits grâce à une échelle de Likert en 4 points.

RESULTATS ET DISCUSSION

Nos résultats montrent que selon le type de question et la définition du dopage utilisés, la prévalence du dopage obtenue varie considérablement, de 1.3% et 39.2% des sportifs. En se basant sur la définition personnelle du dopage (question fermée), 2.7% déclarent avoir consommé au moins une fois une substance dopante dans leur pratique sportive et 2.2% ont un doute sur la substance consommée. Avec les analyses basées sur la liste des substances interdites (AMA), la prévalence du dopage est comprise entre 2.0 % et 39.2% selon le type de question utilisé (question ouverte ou liste de substances). En tenant compte du type de pratique des sportifs dans les analyses, la prévalence du dopage obtenue est de 1.3% à 17.5% selon le type de question utilisé (question ouverte ou liste de substances). Le cannabis et les médicaments contre l'asthme sont les substances interdites les plus utilisées. Les sportifs amateurs ont une méconnaissance des substances interdites et, en outre, ils ne les utilisent pas dans un but de dopage. Il est nécessaire d'être extrêmement prudent dans l'usage des données épidémiologiques (Petròczi & Nepusz, 2011) ; les chiffres sur le dopage alimentent souvent une sorte de « panique morale » qui accapare l'attention. Nous suggérons l'usage et le croisement de différentes méthodes de mesure afin d'optimiser l'évaluation de la prévalence du dopage (Lentillon-Kaestner & Ohl, 2010). Les résultats obtenus indiquent que le dopage dans le sport amateur est davantage à considérer comme une question sociale qu'un problème spécifiquement sportif.

BIBLIOGRAPHIE

- Castillo, E. M., & Comstock, R. D. (2007). Prevalence of use of performance-enhancing substances among united states adolescents. *Pediatric Clinics of North America*, 54, 663-675.
- Franques, P., Auriacombe, M., & Tignol, J. (2001). Sport, dopage et addictions. Délimitations conceptuelles et approche épidémiologiques à partir des données de la littérature. *Annales de Médecine Interne*, 152(17), 2S37-32S49.
- Laure, P. (1997). Epidemiologic approach of doping in sport. *The Journal of Sports Medicine and Physical Fitness*, 37, 218-224.
- Laure, P., Binsinger, C., & Scanniff, C. L. (2004). Difficultés méthodologiques lors d'enquêtes nationales sur le dopage des adolescents. A propos d'un cas. *Science & Sports*, 19, 86-90.
- Lentillon-Kaestner, V., & Ohl, F. (2010). Can we measure accurately the prevalence of doping? *Scandinavian Journal of Medicine and Science in Sports, Early view*.
- Lentillon-Kaestner, V., Steve, B., Romand, P., & Ohl, F. (2009). *Pratique sportive et conduites dopantes chez les jeunes Suisses romands*. Lausanne: Institut des Sciences du Sport de l'Université de Lausanne.
- Petròczi, A., & Nepusz, T. (2011). Methodological considerations regarding response bias effect in substance use research: is correlation between the measured variables sufficient? *Substance abuse treatment, prevention and policy*, 6(1), 1-11.
- Pitsch, W., Emrich, E., & Klein, M. (2007). Doping in elite sports in Germany: results of www survey. *European Journal for Sport and Society*, 4(2), 89-102.
- Striegel, H., Rolf, U., & Perikles, S. (2009). Randomized response estimates for doping and illicit drug use in elite athletes. *Drug and alcohol dependence*, 106(2), 230-232.